

Darshan Singh Tatla, *The Sikh Diaspora : The Search for Statehood*

Londres, UCL Press, 1999, 327 p. (bibliogr., index, glossaire, cartes, tableaux)

Chantal Saint-Blancat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/514>

DOI : 10.4000/assr.514

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 2 octobre 2001

Pagination : 93-156

ISBN : 2-222-96712-0

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Chantal Saint-Blancat, « Darshan Singh Tatla, *The Sikh Diaspora : The Search for Statehood* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.35, mis en ligne le 17 octobre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.514>

---

sans perdre de vue un questionnement toujours d'actualité sur les raisons qui ont transformé le christianisme, à l'origine un radicalisme religieux de l'amour du prochain (surtout chap. 1), en une religion pouvant pratiquer l'intolérance et la persécution (surtout chap. 6 et 8). Le sous-titre du volume indique la perspective d'ensemble : pour expliciter cette « révolution » du christianisme antique, G.G.S. tente d'analyser les phénomènes repérables dans la mise en place, en quelques siècles, d'une religion d'État qui réussit à fonder son autorité sur un corpus d'écritures canoniques (juives et chrétiennes) tout en intégrant la culture classique de l'Antiquité gréco-romaine. Le christianisme est à ce titre une « philosophie barbare », pour reprendre une expression classique, qui s'appuie sur deux piliers à la fois, un peu comme une ellipse à double foyer. Les implications herméneutiques de la situation du christianisme ancien (surtout chap. 2 et 4) sont confrontées aux regards croisés du judaïsme et du paganisme qui voient naître une « troisième voie », chrétienne, dont l'originalité réside dans une approche différente de la personne (chap. 9 à 13) et de ses convictions religieuses. Déjà le dialogue, par textes interposés, entre Origène et Celse (chap. 3) laisse entrevoir un christianisme en passe de proposer une pratique intériorisée de la religion ; mais l'œuvre de Tertullien illustre encore mieux comment le christianisme glisse progressivement vers l'intolérance (chap. 6 sur l'idolâtrie, et chap. 9 sur les pratiques de pénitence). Plusieurs dizaines de pages sont consacrées aux racines chrétiennes de l'antijudaïsme (surtout chap. 5 et 8) ; G.G.S. aime à traquer les comportements ambivalents du christianisme (chap. 4, 5, 7 et 8).

La Palestine des premiers siècles de l'ère chrétienne sert de kaléidoscope pour découvrir les nœuds de relations entre juifs, chrétiens, arabes et païens de toutes sortes qui partagent, sans le savoir, la même « syntaxe des comportements religieux » (chap. 7 et 9 à 13) ; la chair, le péché, les visions, les rêves, la magie, la divinisation, la folie, ou les exercices d'ascèse sont autant de lieux où se confrontent les perspectives chrétiennes et les religions antiques. Grâce à une bibliographie qui balise les travaux érudits des deux côtés de l'Atlantique, G.G.S. sait envisager une histoire au long terme pour faire apparaître des pans fondamentaux de la culture chrétienne et de la rationalité occidentale. Ses remarques finales (chap. 18) sur la coarticulation entre un discours chrétien sur les pèlerinages dans les Lieux Saints et les représentations antiques, médiévales et modernes d'une Jérusalem céleste laissent entendre les difficultés d'une approche comparée des reli-

gions dans la Jérusalem d'aujourd'hui. On regrette parfois le caractère général de plusieurs contributions malgré de nombreuses incursions dans des textes précis. On se réjouira, en revanche, de plusieurs articles qui proposent des pistes nouvelles sur les marges du christianisme ; après tout, l'A. connaît bien les mouvances ésotériques, juives et chrétiennes, de l'Antiquité, sans compter la religion manichéenne. En s'intéressant au gnostique carpo-cratien Épiphane et à son traité *Sur la justice* (chap. 14), ou au mouvement des Audiens (chap. 15), il montre sur des cas peu étudiés que les marges du christianisme expliquent souvent le radicalisme du discours chrétien antique ; à propos du manichéisme, il cherche à comprendre le propos d'Augustin sur l'existence, selon les manichéens, de deux âmes dans la personne humaine (chap. 17), et l'importance anthropologique du rejet manichéen des pratiques baptismales (chap. 16) ; faut-il aller chercher en Inde une nouvelle influence du bouddhisme sur le manichéisme naissant (p. 278ss.), alors que le contexte elchasaïte des origines babyloniennes de Mani suffit à en rendre compte ?

G.G.S. sait faire réfléchir, et sortir des sentiers battus. Ce nouveau livre peut désarçonner par la variété des sujets abordés ; il constitue une belle somme de travaux en marche. Après tout, l'A. est lui-même un pèlerin à l'écoute des monuments littéraires de l'Antiquité chrétienne, qui parlent quand on sait les faire parler.

Jean-Daniel Dubois.

116.35

TATLA (Darshan Singh).

**The Sikh Diaspora: The Search for Statehood.** Londres, UCL Press, 1999, 327 p. (bibliogr., index, glossaire, cartes, tableaux).

Cet ouvrage constitue la première étude de cas d'une collection dirigée par Robin Cohen, intitulée « Global Diasporas » dont deux livres précédents encadrent l'approche théorique. Selon l'auteur, la migration Sikh ne saurait être qualifiée de diaspora « classique », car il ne s'agit pas de dispersion forcée. Il s'agit d'une diaspora « globale » dont l'implantation depuis un siècle dans des sociétés aussi variées que le Canada, les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Afrique de l'Est, la Malaisie ou la Nouvelle Zélande, s'est effectuée en trois étapes : sous la colonisation anglaise, après l'indépendance de l'Inde, de 1947 jusqu'aux années quatre-vingt, et enfin à la suite des tragiques événements du 3 juin 1984 où l'armée indienne détruisit à Amritsar le lieu saint de la communauté Sikh

(Le Temple d'Or). L'impact de cet événement entraîna un nouveau flux de réfugiés qui rejoignirent les communautés anciennement implantées, y ajoutant la Suisse et d'autres pays européens comme l'Allemagne, la Belgique ou la France.

Les Sikhs sont aujourd'hui 16 millions : majoritaires au Penjab, ils ne représentent que 2 % de la population indienne. Un million vit en diaspora, principalement en Grande-Bretagne, au Canada et aux États-Unis. Les Sikhs forment une communauté transnationale organisée. En témoignent, les migrations internes (du Kenya à l'Angleterre), les réseaux économiques, les liens familiaux et religieux tout autant que politiques et économiques avec la terre d'origine, l'activité d'une presse et d'une littérature diasporique qui renforce l'identité linguistique ainsi que le maintien de la diversité ethno-religieuse à travers une forte endogamie. Toutefois, sans les persécutions qui suivirent l'assassinat d'Indira Gandhi après la destruction d'Amritsar, une grande partie des Sikhs se considéraient encore comme membres de la diaspora indienne, ou mieux, comme la fraction penjabie de cette migration.

Ce travail s'interroge donc sur l'émergence d'une conscience diasporique sikh après 1984 et analyse les mécanismes psychologiques et sociaux qui sous-tendent la construction d'une identité qui fait désormais de la population sikh un acteur international et non plus une simple minorité ethnique et religieuse immigrée. Les deux premiers chapitres fournissent une synthèse fort précise de l'évolution historique de la conscience ethnique sikh en direction de la revendication de l'autonomie nationale. Longtemps fidèles à la nation indienne, les Sikhs construisirent à travers deux phases migratoires leur conscience penjabie : lors de la partition de leur territoire en 1947 qui donna lieu à une migration interne qui permit leur concentration régionale et durant l'implantation diasporique remarquablement illustrée dans le deuxième chapitre (voir cartes et tableaux démographiques). La diaspora et les Sikhs du Penjab font l'expérience commune de la discrimination : de la part de l'État indien qui leur refuse l'autonomie et de la part des sociétés d'accueil qui n'apprécient guère leur capacité de rébellion pour maintenir leur diversité. Les liens transnationaux et ceux maintenus avec la terre d'origine renforcent l'identité. Les événements de 1984 feront le reste : la communauté sikh, consciente de sa vulnérabilité, s'organise désormais pour bâtir l'avenir de son destin collectif. Le troisième chapitre, fondamental pour la compréhension de la diaspora, est dédié aux liens entre cette dernière et le Penjab. Il éclaire en

particulier le poids des aides économiques fournies par la diaspora, le maintien des liens religieux à travers les visites des saints et les pèlerinages, le débat sur l'orthodoxie religieuse, le rôle de la presse diasporique, et celui de la création des chaires universitaires d'études sikhs aux États-Unis par rapport à l'affirmation de l'identité linguistique et culturelle. Cette partie aurait gagné à s'interroger sur les transformations et prises de distance internes à la diaspora en termes de normes familiales comme d'observance religieuse ; de même un éclairage plus précis sur la mobilité économique, la formation des élites, le rôle religieux et politique des gurdwaras (temples sikhs) dans l'élaboration de la mémoire aurait été précieux.

En réalité ce travail est essentiellement consacré à l'étude des influences politiques réciproques entre la diaspora et la réalité conflictuelle du Penjab, à la formation et à la mobilisation des élites politiques et aux modalités selon lesquelles les membres de la diaspora ont utilisé les cadres juridiques nationaux d'insertion et leur réseau transnational pour occuper la scène internationale et défendre leur cause. Cinq chapitres y sont consacrés. Les Sikhs développeront leur autonomie politique lors du mouvement Gadr en 1902-1907 quand ils se sentirent abandonnés par les Britanniques dans leur combat contre la législation canadienne en matière d'immigration. Aujourd'hui on observe un même retournement de loyauté à l'égard de la République indienne. La mobilisation des leaders de la diaspora, en compétition pour le contrôle des ressources communautaires, apparaît ici déterminante. Même si la majorité silencieuse n'épouse pas la revendication de la création d'un Khalistan indépendant, elle partage le sentiment que l'existence d'une référence nationale, ou tout du moins d'un Penjab vraiment autonome, aiderait la diaspora à mieux défendre ses intérêts dans les sociétés multiculturelles de résidence et à imposer la reconnaissance de la différenciation sikh.

L'hypothèse soutenue par D.S.T. est la suivante : l'émergence d'une conscience diasporique est liée aux « situations ». Le traumatisme de 1984 et l'ambition de quelques zélotes ne pouvaient pas à eux seuls créer la mobilisation de la diaspora. Réussites économiques et citoyennetés britanniques ou canadiennes obtenues ne suffisent pas à combler les frustrations et revendications culturelles d'une diaspora insécurisée. L'attitude de l'ensemble de la diaspora dépendra largement à l'avenir des assurances données aux Sikhs par les sociétés d'accueil ainsi que de l'évolution de l'État indien quant à la reconnaissance d'une identité qui est passée

de l'ethno-culturel à la force symbolique et collective du religieux.

Chantal Saint-Blancat.

116.36

TOULIS (Nicole Rodriguez).

**Believing Identity: Pentecostalism and the Mediation of Jamaican Ethnicity and Gender in England.** Oxford-New York, Berg editorial, 1997, 304 p. (bibliogr., index).

Parmi les travaux publiés récemment sur le pentecôtisme, celui de N.R.T. tranche par la rigueur de ses analyses et par son effort pour éviter toute perspective simplificatrice et réductionniste. En effet dès les premières pages, l'auteur nous avertit que le pentecôtisme ne peut être interprété comme une simple enclave ethnique dans une société multiculturelle ou racialement hiérarchisée, ni comme compensation contre l'exploitation économique de groupes sociaux défavorisés, ni comme moyen de protection contre les effets de la modernisation. Pour bien rendre compte du succès de ce mouvement religieux, il faudra prendre au sérieux le problème de la nature de l'expérience religieuse comme telle dans le processus de construction de l'identité et s'interroger sur les raisons des différenciations religieuses dans un contexte social donné.

L'A. va ainsi concentrer sa recherche sur une Église pentecôtiste, le *New Testament Church of God* (NTCG), située dans un quartier de Birmingham en Grande-Bretagne et fréquentée essentiellement par des migrants noirs venus de la Jamaïque. Comment le pentecôtisme réussit-il à être le lieu de production de l'identité pour les Noirs afro-caraïbéens de la Jamaïque ? Comment parvient-il à favoriser la construction du genre ou plus exactement comment les femmes afro-caraïbéennes réussissent-elles à participer activement à la construction de leur identité dans le cadre du langage offert par l'Église pentecôtiste et de leurs rôles au sein de cette Église ? Telles sont les principaux axes de cette recherche.

L'enquête est conduite tout d'abord sur les conditions concrètes de vie des migrants jamaïcains qui sont membres de ce qu'on appelle « la congrégation » du *King Street* du *New Testament of Church*, puis sur le mode de fonctionnement interne de cette congrégation. Mais son originalité est étudiée dans son rapport avec le pentecôtisme tel qu'il s'est développé à la Jamaïque. L'A. constate que la question raciale demeure centrale dans la vie quotidienne en Grande-Bretagne, en dépit du multiculturalisme imaginé de la société. On apprendra ainsi pro-

gressivement comment le pentecôtisme permet aux membres des communautés afro-caraïbéennes de Birmingham de trouver une articulation avec la société globale, c'est-à-dire comment ils découvrent dans cette expérience religieuse une « définition du monde » qui change l'expérience qu'ils ont du monde.

Cantonnés dans certains quartiers et dans des emplois précis comme le transport, la santé et les manufactures, les Noirs venus de la Jamaïque sont perçus non comme des immigrants mais comme des « minorités ethniques ». Face à cette expérience concrète de la stigmatisation raciale, les Églises britanniques établies comme le méthodisme, le presbytérianisme, l'anglicanisme et le catholicisme romain paraissent « inhospitalières » pour les migrants jamaïcains. Cependant N.R.T. écarte encore une fois toute interprétation de la conversion au NTCG comme refuge contre le racisme ou contre les frustrations sociales et économiques. Il y a eu au préalable une longue histoire de la religiosité afro-américaine des Jamaïcains qui est restituée dans cette analyse sociologique. L'étude de l'Église pentecôtiste, la *Church of God* à la Jamaïque, permet à l'A. de bien souligner comment l'appartenance à la NTCG de Birmingham correspond bien à la même logique et aux mêmes stratégies mises en œuvre dans les communautés afro-caraïbéennes pour construire leur identité. Mais si les individus de la première à la troisième génération se retrouvent membres de l'Église pentecôtiste à Birmingham, ce n'est pas une simple question de continuité culturelle (p. 119) ; il s'agirait, soutient l'A., d'une situation plus complexe, car là où à la Jamaïque l'individu a la possibilité de négocier son statut et son identité, en Grande-Bretagne, les relations entre race, classe et statut sont très serrées, « chacun de ces critères servant de synonyme pour l'autre » (p. 83), de telle sorte que la ségrégation raciale est au centre de l'expérience du migrant. La participation dans les Églises anglaises ne saurait convenir pour résoudre les problèmes de statut et d'identité rencontrés par les migrants, car en Angleterre, la religion ne remplit pas un rôle central dans la structure de la société ou dans les débats publics et politiques comme en Jamaïque. En revanche, le pentecôtisme afro-américain dispose des ressources nécessaires pour servir de médiation à l'expression de la problématique de l'identité et du genre.

On découvre le bien-fondé de la perspective choisie par N.R.T. en particulier lorsqu'elle aborde la signification de la conversion au pentecôtisme de la NTCG. La conversion, explique-t-elle, n'est pas une simple articulation de l'homme à Dieu, mais l'acceptation